

Louise Belmas & Joël Maillard

NOS ADIEUX (REMAKE)



Compagnie SNAUT
Lausanne

Directin artistique
Joël Maillard
maillard.jo@gmail.com
+41 76 420 59 03

Production, administration, diffusion
Tutu Production
Véronique Maréchal
veronique@tutuproduction.ch
+41 22 310 07 62

www.snaut.ch

Nos adieux (remake)

Texte, conception, mise en scène, musique, interprétation

Louise Belmas, Joël Maillard

Lumière

Robin Dupuis

Son

Charlie Bernath

Costumes

Coralie Chauvin

Maquillage

Emmanuelle Olivet Pellegrin

Calendrier

2022

19-23 décembre résidence à l'Arsenic, Lausanne

2023

16-28 janvier résidence à la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses

6-19 mars résidence à l'Arsenic, Lausanne

18-19 mars **présentation d'une lecture** à l'Arsenic, Lausanne

22 juin-1^{er} juillet résidence à Montévidéo, Marseille

28 juin **présentation d'une maquette**, Montévidéo

13 ou 30 juillet **présentation d'une maquette** lors d'une *Journée bleue*, Théâtre du Train Bleu, Avignon (à confirmer)

dès le 25 septembre dernière phase de création à l'Arsenic, Lausanne

Représentations

21 - 26 novembre 2023 Arsenic, Lausanne

30 nov - 1er déc 2023 Le Pommier, Neuchâtel

Printemps 2024 Le Spot, Sion (dates à préciser)

Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds (dates à préciser)

Automne 2024 Théâtre Saint-Gervais, Genève (dates à préciser)

Théâtre Benno Besson, Yverdon (dates à préciser)

Coproduction (en cours)

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Théâtre Saint-Gervais (Genève)

Soutiens (en cours)

Ville de Lausanne, Canton de Vaud

PRÉAMBULE / RÉSUMÉ

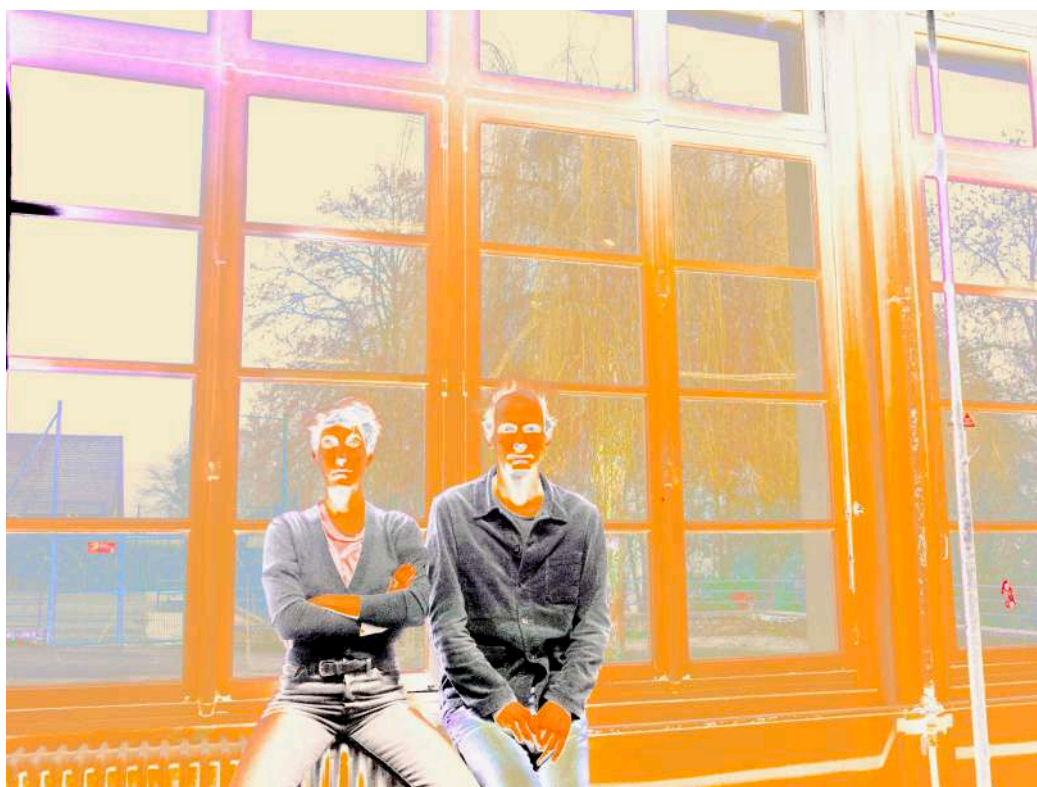
Ces quelques lignes donnent un aperçu des axes de travail que nous souhaitons explorer.

Nos adieux (remake)

- est un spectacle où Louise prononce uniquement du texte écrit par Joël et vice versa
- est, par moments, un spectacle en anglais facile surtitré en français châtié
- est un spectacle où nous nous demandons à quoi ressemblerait notre spectacle, si pour quelque raison que ce soit, faire des spectacles (nous) devenait impossible après celui-ci (peut-être précisément parce qu'on l'aurait fait, celui-ci). Que ferait-on de ce dernier espace de liberté créatrice ?
- est un spectacle qui travaille le motif de la relation épistolaire, et d'autres motifs dramatiques au charme plus ou moins suranné
- est un spectacle qui parle de sa construction
- est un spectacle où les deux protagonistes, et par conséquent le public, ont accès à des informations en provenance du futur. Par exemple des informations relatives à la trace que laissera (ou pas) le spectacle dans l'histoire de l'art
- est un spectacle dont la linéarité est fragmentée. Par exemple la fin est au début et la scène d'exposition au milieu.

et surtout

Nos adieux (remake) est une fiction dans laquelle Louise et Joël vont réussir à échanger leurs enveloppes corporelles, à vivre, parler, bouger avec/ depuis le corps de l'autre.



CONTEXTE

Entre 2017 et 2019 j'ai initié 3 duos (*Quitter la Terre*, *Imposture posthume*, *Sans effort*), avec Joëlle Fontannaz, Nicole Genovese et Marie Ripoll.

En 2021, je me suis lancé dans un spectacle avec une distribution un peu plus importante, *Les univers*, une "création-covid" qui pour diverses raisons ne tournera pas.

En 2022, j'ai commis un seul en scène, *Résilience mon cul*, en tournée actuellement.

J'aimerais, à moyen terme, créer un spectacle sans parole. Et j'aimerais aussi avant d'être trop vieux monter un texte que je n'ai pas écrit.

Mais d'abord j'aimerais fabriquer cette pièce en compagnie de Louise Belmas, autrice-actrice avec qui j'ai récemment travaillé autour de son premier spectacle, ***I. R. (Impulse Response)***, créé le 11 novembre 2022 au Pommier, à Neuchâtel, lors d'une carte blanche qui m'a été octroyée.

Sans effort reposait sur deux contraintes simples, qui auraient pu déboucher sur de nombreux résultats différents : travailler avec une artiste que je ne connaissais pas, et fabriquer un spectacle en respectant la stricte interdiction d'écrire et de s'enregistrer. Ces interdictions influencèrent fortement le contenu. *Sans effort* est une pièce où il est presque tout le temps question d'oralité et de mémoire.

Ici, il est d'ores et déjà évident que l'acte d'écrire en binôme sera un ressort essentiel de notre fiction, puisque nous nous sommes donné comme contrainte n°1 d'écrire uniquement les répliques de l'autre, et jamais les nôtres.

Louise est d'abord une amie proche dont j'apprécie le travail, et nous souhaitons (à l'exception de cette note d'intention) écrire ce projet à quatre mains, en répartissant la charge, la force, la flamme créatives entre nous deux, "à part égale" (je mets des guillemets parce que ce ne sont pas des choses exactement mesurables).

Pour le dire autrement, nous sommes un collectif de deux personnes qui réfléchissons, écrivons, concevons, mettons en scène et jouons.

ÉCRIRE, S'ÉCRIRE

Dans ce spectacle il y aura de la correspondance.

Peut-être des extraits de notre correspondance réelle, bien avant qu'il soit question de faire un spectacle ensemble (notre amitié s'étant d'abord développée par écrit). Mais surtout des correspondances relatives au projet à venir, ou au projet en train de se faire, voire des correspondances postérieures au projet, celles de deux vieilles branches se remémorant les souvenirs de ce spectacle en 2023 qu'on avait écrit à quatre mains, notamment cette idée bizarre qu'on avait eue de se projeter dans une correspondance postérieure au projet.

Oui, nous aimons les boucles, les paradoxes temporels et autres choses plus ou moins impossibles dans la vraie vie non fictive.

S'écrire des lettres depuis l'avenir, en plus du jeu d'autoréférence du texte, nous permettra aussi de spéculer sur des mondes futurs possibles, plus ou moins utopiques, plus ou moins réalistes, et se souvenir de nos peurs présentes (comme quand on craignait de se faire totalement bouffer par la vidéosurveillance et d'alors comprendre ce que ça signifie vraiment, atteinte à la liberté individuelle, haha qu'est-ce qu'on pouvait être parano dans ces années 20).

Nos biographies ne seront pas étrangères au contenu de cette pièce, dont nous serons les deux personnages. Rien n'empêche cependant d'envisager des couches fictionnelles. Par exemple : à un moment donné on était tellement bloqué dans l'écriture qu'on a dû prendre des drogues hallucinogènes pour se désinhiber. Mais une fois sous l'emprise des substances on a pensé qu'on pouvait réellement tout essayer, et c'est devenu n'importe quoi, surtout en termes de temporalité et de ton. Et le problème c'est qu'il y en a un·e de nous deux qui est resté·e perché·e durablement, avec des séquelles (le corps médical n'est pas très optimiste) si bien qu'on a dû adapter la mise en scène pour que son cerveau supporte le choc de la représentation.

Écrire à quel sujet ?

Nous sommes sensibles aux heurts et enjeux de l'Histoire, aux perspectives plus ou moins désespérantes concernant l'habitabilité de la terre, aux bruits du présent, à ses silences, aux maîtres et maîtresses du passé, à la science-fiction, à ce qui paraît absurde mais ne l'est peut-être pas.

Nous pensons en toute modestie que parler de nous c'est aussi parler des autres. Nous sommes attirés par un théâtre facétieux et, n'ayons pas peur de ce mot, *drôle*. Nous croyons qu'il est important de rire.

MISE EN SCÈNE

Pas de décor à proprement parler. Le spectacle voyagera en train. Le mobilier simple (table, chaises, écran) sera demandé au théâtre. Les accessoires et instruments de musique tiendront dans une valise.

La mise en scène devrait reposer essentiellement sur la parole, sur différentes situations de parole, activées par la nécessité. Ainsi, par exemple, il est évident que certaines choses ne peuvent décemment être dites qu'en chantant.

Le texte qu'on entend et celui qu'on lit sur un mur

Traduction anglais-français

À l'origine de ce projet, il y a l'idée d'un **SPECTACLE EN ANGLAIS FACILE SURTITRÉ EN FRANÇAIS CHÂTIÉ**. Son titre, *An easy speaking show*, a laissé son empreinte dans notre titre bilingue.

L'entièreté du spectacle ne pourrait pas tenir sur ce seul principe *drôle*. Mais il aura certainement une bonne place.

Traduction français-français

La projection de texte pourra aussi permettre de faire de la traduction du français vers le français.

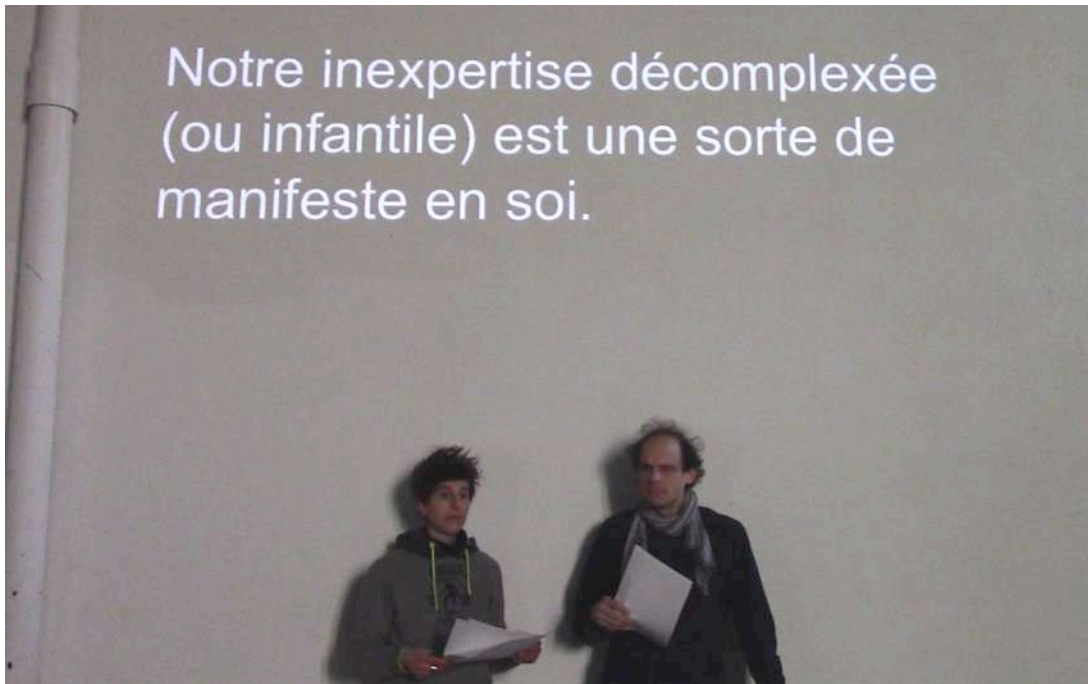
Il y a un tout un champ d'investigation ici. Le texte projeté pourrait être le sous-texte ou le paratexte des paroles prononcées. Ou une traduction dans un autre registre. Par exemple, sur le mur c'est le "parler vrai" tandis que la parole orale est plutôt hypocrite, voire ouvertement ambiguë.

D'autres ont sans doute déjà exploré ce procédé de double discours (bien peu de choses n'ayant pas déjà été explorées), mais curieusement nous ne l'avons jamais vu.

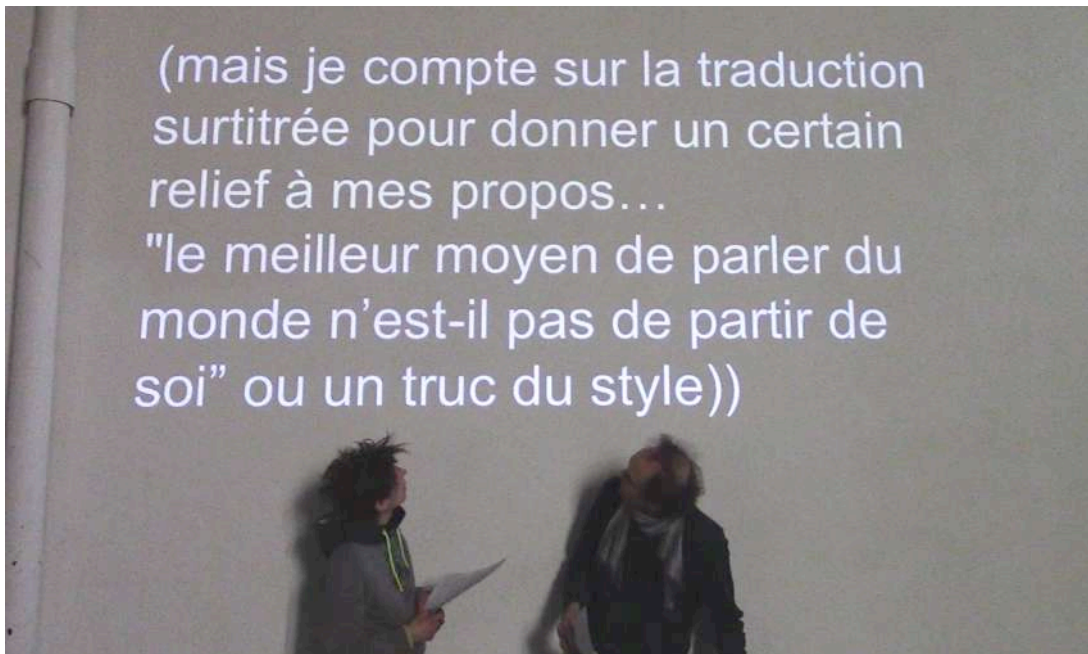
Autres facéties murales

L'usage d'un vidéo-projecteur permettra en outre quelques facétieux effets métadramaturgiques tels que des "notes de bas de page" qui pourraient interrompre la parole des interprètes, qui pourraient eux-mêmes commenter la "note de bas de page", créant une digression. Ce type de procédé pourrait être l'occasion d'aborder frontalement des *sujets*. Peut-être que le véritable fond du spectacle se situera dans des parenthèses à l'intérieur de digressions dans des commentaires de notes de bas de page ayant interrompu une parole plus anodine.

Notre inexpertise décomplexée
(ou infantile) est une sorte de
manifeste en soi.



(mais je compte sur la traduction
surtitrée pour donner un certain
relief à mes propos...
"le meilleur moyen de parler du
monde n'est-il pas de partir de
soi" ou un truc du style))



ÉTAT D'AVANCEMENT DE NOTRE FICTION

L'écriture a commencé fin 2022. Voici ce que nous pouvons en dire pour le moment.

Nos adieux (remake) met en scène deux personnages fictifs (nous) qui auraient écrit ensemble une fiction théâtrale, sans se soucier une seconde de comment ses deux interprètes non fictifs/réels (nous) pourraient la jouer.

Nos adieux (remake) sera un spectacle qui respecte un certain nombre de choses, à commencer par son titre. Il s'agira donc bien du remake du spectacle de nos adieux, promis. Et à propos de promesses, nous les tiendrons toutes.

Ainsi dans *Nos adieux (remake)* il y aura : une scène d'introduction non censurée, de fausses fins et de vrais nouveaux départs, une metteuse en scène fictive garante de l'intégralité de nos conneries, le coup du régisseur qui appuiera sur le mauvais bouton (plusieurs fois), des accents limites qu'en plus on n'arrivera pas à faire, une linéarité de la narration franchement fragmentée, et un certain nombre d'autres procédés qui pourraient être qualifiés d'éculés, mais dont nous sommes amoureux.

Et à propos d'amour... peut-être bien qu'il s'agit là du vrai sujet (éculé s'il en est).

Mais pourquoi *Nos adieux* ?

Parce que, racontent les deux personnages sur scène, un jour que nous tentions vainement d'obtenir une coproduction lors d'un rendez-vous avec un programmateur, celui-ci nous a dit, en substance, qu'on manquait singulièrement de couilles (sic), et que d'ailleurs « les artistes veulent toujours la même chose (du fric du fric et encore du fric) et à chaque fois ils nous parlent de la même chose (la fin du monde, quand c'est pas la décroissance), les artistes sont fatigués alors qu'ils devraient juste créer chaque spectacle comme si c'était leur putain de dernier spectacle ! »

Notre dernier spectacle ?! Ce fut une révélation. Nous décidâmes de prendre à la lettre le conseil bienveillant de ce programmateur (Gwenolé Coudarec-Patricidini, directeur du Centre d'arts performatifs et de musiques profanes de Bretaille-lez-Isère).

Bien entendu, l'injonction est particulièrement intimidante.

Quel positionnement convient-il d'adopter pour fabriquer un spectacle d'adieu ?

Une attitude proche du "foutu pour foutu", qui nous verrait faire dans ce spectacle tout ce qu'on n'a jamais osé faire dans les précédents par peur de se griller auprès des instances détenant du pouvoir et de l'argent dans le secteur des arts vivants (comme vous qui lisez ce dossier) ?

Asséner, pour une fois, un message explicite ?

Laisser une trace, coûte que coûte et quelle qu'elle soit ?

Quitter le game avec minimalisme et dignité parce qu'à quoi bon se fatiguer s'il n'y a pas de suite ?

Si nos carrières devaient s'interrompre ici, que regretterait-on fondamentalement de ne jamais avoir pu jouer, nous sommes-nous demandé.

Et nous avons enregistré nos réponses. Le public entend donc Louise raconter que, dès ses débuts, ce qu'elle aurait désiré, plus que tout, c'est **être un acteur**.

C'est à ce moment-là qu'on a compris quelle serait la fin, et la finalité, du spectacle :

l'échange de nos enveloppes.

Nous allons littéralement échanger nos corps. Par la simple magie de l'énoncé et un gros effort d'imagination et d'écriture.

L'échange de nos enveloppes

Cela aurait pu être le titre du spectacle.

Hélas, ça ne va pas très bien se passer. Nous n'avions pas mesuré l'ampleur du choc psychologique. Pour une raison incompréhensible, une fois dans le corps de Louise, Joël va devenir un gros lourd. Et Louise, dans le corps de Joël, va vouloir venger sa race, avec rage. Nous connaissons donc la fin - elle sera violente - mais pas encore le chemin pour y arriver.

La metteuse en scène fictive

Notons qu'il y a une couche narrative qui complexifie l'ensemble : l'arrivée, en cours de création, d'Ulrika Meierhooven von Fleischzeug, metteuse en scène d'outre-Rhin, convoquée en désespoir de cause pour nous aider à mettre en scène la fiction impossible que nous essayons d'interpréter. D'après elle, le conseil de Gwenolé Coudarec-Patricidini est pernicieux : l'ambition minimale qui devrait vous animer, nous dit-elle, c'est d'accoucher du spectacle le plus drôle de la décennie !

Pris en étau entre ces deux ambitions radicales et difficiles à concilier, nous essayons d'avancer, de gagner notre fin, en les conciliant quand même...

Le début e(s)t la fin

Comme la linéarité est fragmentée, le spectacle commence par l'image de sa fin :

Plateau dévasté, corps nus, éprouvés, hagards, ensanglantés, l'actrice et l'acteur regardent le public s'installer dans la salle, regards passablement ahuris, chargés de ce qui vient de se passer. À la fin de l'entrée public, l'actrice et l'acteur sortent.

Ce générique (dont on comprend que c'est le générique de fin) apparaît en projection :

Tiré d'une histoire vraie

Louise Belmas et Joël Maillard disparaurent du champ de l'art vivant en novembre 2023.

Louise élève des canards et ses 4 enfants dans les Landes. Elle joue encore parfois le fameux *Concerto en La mineur* sur sa viole de gambe, seule et tard le soir, tout en se répétant à elle-même du bout des lèvres que ce n'est plus vraiment la même chose.

Joël, quant à lui, n'a pas souhaité nous renseigner sur ses nouvelles activités. Il vit dans un petit village frontalier, parle peu, et ne répond plus aux mails.

Dans le rôle de Joël Maillard : Patrice Boutargue-d'Angelimme

Dans le rôle de Louise Belmas : Patricia Lestragueville-Allouf

Lumière et effets spéciaux : Rima Saad-Credoc

Préparateur physique : Jean-Côme Benatiff-Béliet *

Training musical : Pauline Martinez-Berthaud

Préparateur opiacés : Roch Saint-Placide

Scénographie, décors et coiffures : Andrea D'Almanach-Rodez

Costumes et armes blanches : Martin-Martin Machin

Les actrices effectuent elles-mêmes les cascades.

La production tient à remercier chaleureusement l'hôpital américain de Bohain-en-Vermandois dans les Hauts-de-France pour leur réactivité et leur compréhension.

Ce spectacle a reçu la bourse de soutien aux projets Arts et Industries Mobiles du canton de Vaud pour la saison 2053-2054, et des Mousquetaires Intermarché de Forcalquier (FR-04).

* prénom modifié

Et pourquoi *Remake* ?

Pour deux raisons.

1. Comme l'indique le générique que vous venez de lire, le spectacle auquel le public assiste est un remake de la pièce créée en 2023, joué dans une trentaine d'années par un couple d'artistes semi-professionnels, Patricia Lestragueville-Allouf et Patrice Boutargue-d'Angelimme.

Les ressorts comiques d'un tel procédé sont encore à explorer...

2. Parce qu'il y a deux parties.

La deuxième étant le remake de la première.

La première se termine par l'échange de nos enveloppes corporelles, qui vire au drame.

La deuxième commence par l'image de fin (et donc de début) de la première : nos corps nus, éprouvés, hagards, ensanglantés.

Dans la première partie nous sommes sortis en coulisses pour nous nettoyer.

Dans la 2^{ème} partie nous faisons cela sur scène. Nous nous lavons, un peu à l'image des grands singes qui s'épouillent.

Et puis nous nous habillons l'un l'autre. Comme on habille un enfant pour un mariage, ou un enterrement, enfin quelque chose de solennel.

Tout en procédant à ces actions, **nous échangeons nos enveloppes**, à nouveau, mais beaucoup plus littéralement que la première fois.

C'est à dire que nous lisons/disons des lettres que nous nous sommes/serons écrites, avant, pendant et après la création. Elles sont contenues dans des enveloppes, que nous nous donnons, tout simplement.

Ces lettres sont une autre manière de faire nos adieux, de fragmenter la temporalité et d'écrire pour l'autre.

Écrire l'un pour l'autre / dire les mots de l'autre

Terminons avec un point de la plus haute importance.

Louise écrit le texte de Joël et vice versa.

Nous jouons notre propre rôle, mais c'est l'autre qui a écrit notre texte.

Le public le saura, car c'est une information qui modifie l'écoute, reste à savoir s'il le saura d'emblée ou en cours de route.

Mais l'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît. Il y a en vérité 3 régimes d'écriture/parole :

1. Dans la première partie, c'est simple. Louise dit les répliques que Joël a écrites pour le rôle de Louise. Et vice-versa.

2. Lors de l'échange de nos enveloppes corporelles, à la fin de la première partie, Louise continue de dire les répliques que Joël a écrites pour elle, mais il se trouve qu'elle habite désormais précisément le corps de Joël... donc techniquement c'est Joël qui parle.

Pour être très clair, cela signifie qu'à partir du moment où nous échangeons nos corps, chacun·e écrit son propre texte (puisque évidemment nous n'échangeons pas *réellement* nos corps).

3. Dans la 2^{ème} partie, on recommence à dire des mots écrits pour nous par l'autre. Mais cette fois l'autre écrit en son propre nom.

Pour être très clair, Joël écrit des lettres à Louise, et Louise les lit/dit.

Le « Je » qui s'exprime dans les lettres adressées par Joël à Louise est clairement Joël, mais, puisqu'elle les dit à voix haute, Louise devient de facto l'interprète de ce « Je ».

Et vice-versa.

Louise Belmas

Louise Belmas commence par jouer du violon. Puis arrête. Plusieurs fois. Après des études de Lettres Modernes à la Sorbonne elle intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteur de Cannes) dont elle sort diplômée en 2010 avant de devenir comédienne permanente au CDR de Tours pendant un an.

Par la suite, elle joue, entre autres, sous la direction de Myriam Marzouki, Bertrand Bossard ou Céline Champinot, tout en continuant son trajet vers la musique en se formant à la MAO (Musique Assistée par Ordinateur) au CRR d'Aubervilliers. Elle intervient pour les options théâtre dans des lycées de Seine-Saint-Denis et anime régulièrement des ateliers avec des amateurs.

Depuis quelques années, elle s'autorise à écrire en-dehors de sa tête : sur du papier, sur de la musique, sur des plateaux de théâtre. Seule, accompagnée, pour elle et pour les autres.

En 2022-2023, elle travaille aux côtés de Penda Diouf, Anaïs Allais, Béatrice Houplain. En novembre 2022, au Pommier à Neuchâtel, invitée par Joël Maillard lors d'un week-end de carte blanche, elle crée *I.R. (Impulse Response)*, une performance dont elle est l'autrice et le héros.

C'est en tant qu'actrice que Louise s'écrit autrice, faisant résonner son expérience du plateau avec l'écriture de mots qui se disent, qui se crient, se chantent et se ressentent dans un corps en jeu. Dans ses textes, elle travaille à semer le trouble entre le réel et le fictif, les genres, les espèces, et tente ainsi d'élargir toujours plus le champ des possibles inventions de soi.

Joël Maillard

Né en 1978, vit toujours.

D'abord il a longuement pratiqué le théâtre au sein d'une troupe d'amateurs du canton de Fribourg, en Suisse. Plus tard il a réussi à obtenir un diplôme de la Section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, en 2004.

Il a commencé à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, une quinzaine de ses textes ont été portés à la scène, par lui-même et par d'autres.

Parfois il est acteur pour d'autres (dans un passé relativement proche Halory Goerger, Marine Colard, Robin Lescouët, Jean-François Peyret, Guillaume Béguin, Denis Maillefer).

En 2020, il est lauréat d'une *bourse culturelle de la Fondation Leenaards*.

Cela a donné lieu à ce petit portrait : vimeo.com/457548314

En 2021, il reçoit l'un des *Prix suisse des arts de la scène*.

Cela a donné lieu à cet autre portrait : www.youtube.com/watch?v=pNrj5oDaJhI

La compagnie SNAUT

Depuis 2012, j'invite des artistes partageant un certain goût pour la facétie et l'inexpertise à créer des spectacles en ma compagnie.

Ces spectacles, souvent des duos, sont presque toujours empreints d'un certain humour, d'une forme légère de désespoir et d'une façon d'être à l'art qui m'est chère : le dilettantisme.

La compagnie SNAUT n'est pas un collectif, mais les créations sont menées dans un esprit de collégialité, d'horizontalité, de détente et si possible de déconnade.

Souvent (mais pas cette fois) on invente une supercherie plus ou moins bien ficelée consistant à prétendre être tombé complètement par hasard sur une personne ou des documents assez invraisemblables mais particulièrement inspirants, qui sont devenus la matière première du spectacle (et il se trouve que parfois c'est vrai).

SNAUT est actuellement au bénéfice de conventions de soutien de la ville de Lausanne depuis 2019 du Canton de Vaud depuis 2021.

Joël Maillard

